



CLUB PHILATELIQUE DE WAVRE.

Bulletin Périodique

Editeur responsable : G. OTTEN
24, rue Haute
1300 Wavre

N° 110 N O V E M B R E I 9 7 6

Bulletin mensuel ne paraissant pas en
juillet et août

.....

Cher ami collectionneur,

Certain de l'intérêt constant que vous ap-
portez à la recherche de nouvelles pièces
pour vos collections, et, afin de vous per-

mettre à étendre vos relations en matière d'échanges, le comité du
"Club philatélique de Wavre" a décidé d'organiser une

G R A N D E J O U R N E E D ' E C H A N G E S
spécialement réservée à tous ceux qui collectionnent les timbres-
poste, les cartes postales illustrées (cartes-vues); les monnaies;
les monnaies; les bagues de cigares; les points Artis-Historia,
Soubry.....; les chromos Liebig, Jacques.....

Dans le but d'un succès certain, nous vous signalons que plusieurs
centaines d'invitations sont lancées pour cette journée.

Elle aura lieu le dimanche 21 novembre de 10 H à 18 H à l'Institut
d'enseignement technique, Pré des querelles à Wavre (au pied de l'au-
toroute Bruxelles-Namur, à proximité du G.B.).

La réservation des tables pour cette journée peut se faire dès à
présent à l'adresse suivante :

OTTEN Guy, rue Haute, 24 1300 WAVRE Tél 010/22.25.12

Dans l'attente du plaisir de vous rencontrer, nous vous prions de
trouver ici, cher ami collectionneur, l'expression de notre plus
grande sympathie.

L E C O M I T E

Il y a donc, à l'égard de l'ensemble des philatélistes, un travail d'information à accomplir, travail qui pourrait être partiellement réalisé par la création d'une section de faux dans les expositions.

C'est aussi l'avis de deux très grands philatélistes, MM Racoviceanu et Comanescu. Dans un article publié en mai 1967 par "L'écho de la timbrologie", ils ont nettement démontré l'utilité des collections de faux et leur importance philatèrique.

Je ne comprends vraiment pas pourquoi la rédaction de l'Echo a cru indispensable d'ajouter, à la suite de cet article, cette note restrictive : "Depuis que la philatélie existe, les faux ont fait couler beaucoup d'encre. Il n'en demeure pas moins qu'en s'entourant d'un minimum de précautions, les collectionneurs ne risquent plus guère d'en être les victimes. Signalons également qu'en publiant le présent article, nous n'avons d'autre but que de présenter l'opinion de deux éminents collectionneurs roumains".

Autrement dit : "Vu la personnalité des auteurs, nous n'avons vraiment pas pu éviter la publication de leur article, mais ne le prenez pas trop au sérieux. Les faux ? Pft..., ils fournissent des sujets à ceux qui aiment écrire, mais on aurait tort de les craindre....

Venant d'une revue sérieuse, une contre vérité de ce genre est pour le moins étonnante. Pourquoi cette manière de s'excuser d'aborder un sujet qui en vaut bien un autre ? Pourquoi minimiser un danger dont les éditeurs de la revue connaissent mieux que quiconque la réalité ? Ne cherchons pas des explications mystérieuses : c'est le réflexe courant, la tendance générale. On pense qu'il vaut mieux nier le mal. C'est oublier qu'ainsi on joue dans les cartes des mal-fauteurs.

Roger V E R V I S C H

Extrait de "La Revue du Timbre" du 15 juin 1976

.....
: Les faux, ces inconnus :
.....

Alors qu'autrefois la vigilance des philatélistes à l'égard des faux timbres était constamment tenue en éveil par les articles publiés dans les revues spécialisées, il semble aujourd'hui que la crainte a disparu. Le collectionneur de notre temps n'est guère capable de distinguer les falsifications, ou, tout au moins, s'en méfie fort peu.

Une petite anecdote suffira à le démontrer.

Il y a quelque temps, un dimanche matin, je me rends dans un cercle d'échanges et j'y rencontre un des membres, vert de rage, en train d'expliquer à l'assistance qu'il avait acheté - évidemment à un inconnu - une Grande Orval neuve et sans charnière.

Il croyait avoir fait une mirobolante affaire, car il n'avait payé que 7.000 Fr. Il avait cependant dû déchanter rapidement car, quelques heures plus tard, il avait montré son "chopin" à un autre philatéliste qui lui avait démontré que la série était on ne peut plus fausse.

L'histoire est incroyable, car la fausse Grande Orval est une imitation tellement pitoyable qu'elle ne tromperait même pas un myope. Elle est d'autant plus incroyable que la victime était un collectionneur éminent, membre du comité du cercle. Je vous garantis pourtant qu'elle est authentique... enfin, presque, car j'ai un peu simplifié des faits qui, en réalité, étaient encore plus extravagants et qui se sont terminés devant le tribunal. Par la suite, en effet, il s'est

3

avéré que les timbres refileés à ce pauvre comitard étaient non seulement faux, mais qu'ils avaient en plus été volés.

Le voleur a été pris, mais les 7.000 Fr n'ont jamais été remboursés.

Vous le voyez, on n'est jamais assez prudent lorsqu'il s'agit d'acheter des timbres de prix - et à fortiori lorsqu'on vous propose une "occasion" trop sensationnelle.

On peut se demander comment un philatéliste expérimenté peut se laisser prendre de la façon que je viens de vous raconter. C'est bien simple : notre homme est tout d'abord une excellente nature. Honnête à 100 %, il n'imagine pas qu'on puisse tenter de le tromper. Ensuite, c'est un spécialiste du timbre suisse qui ne s'est jamais fort préoccupé des émissions de notre pays. Comme beaucoup d'autres philatélistes, il n'avait jamais vu de près une véritable Grande Orval. Et, enfin, il n'avait jamais entendu dire qu'il existait des faux de cette série.

Une parenthèse encore à propos de la Grande Orval. Cette série qu'on dit être une des plus rares de Belgique et qui est, en tous cas, une des plus chères, est bien moins rare qu'on le suppose, et certainement moins rare que ne l'indique le tirage signalé par le Catalogue officiel. Ce catalogue mentionne tirage 17.713. Il ne s'agit pas en réalité du tirage, mais du chiffre de vente. Le tirage réel de la Grande Orval est de 120.000 séries complètes. Et les 102.287 séries qui n'ont pas été vendues aux guichets ont toutes été livrées à l'abbaye qui, depuis un certain nombre d'années déjà, les remet petit à petit et très habilement sur le marché.

Le même phénomène se produit d'ailleurs avec la plupart des séries à surtaxe belges dont les surplus ne sont pas détruits, mais remis aux œuvres bénéficiaires, le Catalogue officiel, lui, donnant presque toujours des chiffres de vente qu'il confond avec ceux du tirage.

Que la Grande Orval ne soit pas réellement très rare il suffit pour s'en convaincre de consulter n'importe quel catalogue de vente aux enchères ou de vente sur offres. On y trouve toujours un ou deux lots de ces vignettes.

C'est bien simple : si vous désirez l'acheter, entrez chez le premier marchand venu. Il vous la fournira sur-le-champ ou au maximum dans les 24 heures et sans chanière si vous y tenez. Essayez, par contre, de lui demander une "Monument de Mérode" garantie authentique. Il y aura peu de chance qu'il l'ait en stock. Pourtant, la "Mérode" ne cote que 1.250 Fr.

Cette dernière série au tirage très faible est l'exemple parfait de bonnes valeurs tuées par les falsificateurs. Comme les faux circulent en quantité industrielle - on rencontre au moins 50 faux avant de trouver un authentique - et que les collectionneurs, exceptionnellement sont avertis, tout le monde s'en méfie et personne ne songe à stocker des timbres objets d'une suspicion unanime.

Dites-vous pourtant bien qu'une foule d'autres timbres - classiques ou modernes - ont également tenté le diable. A quelques heureuses exceptions près, les timbres rares de tous les pays ont été imités, parfois à plusieurs reprises, et ces falsifications, elles, ne sont pas rares du tout.

Certains croient qu'il n'y a plus aujourd'hui de faussaires en action. Rien n'est plus inexact. La revue "Philatélie" signalait en octobre 1970 l'arrestation à Saint-Etienne d'un faussaire parfaitement outillé qui avait préparé au moins 300 imitations de timbres-poste et un grand nombre de fausses surcharges et de fausses oblitérations. (à suivre) Roger V E R V I S C H

Extrait de "La revue du timbre" de juillet-août 1976

+++++
+ Visite touristique à Wavre +
+++++

Ville ancienne, Wavre, en dépit des vicissitudes des guerres, a conservé quelques pôles d'intérêt touristique qui méritent de retenir l'attention.

Dans la Ville comme dans les alentours de l'agglomération elle-même, nous citerons :

L'Hôtel de Ville qui occupe les bâtiments de l'ancien Couvent des Carmes. Les bâtiments furent rachetés par la Ville en 1809. L'Hôtel de ville fut entièrement détruit hormis les murs extérieurs lors d'un incendie suite à un bombardement aérien en mai 1940. Restauré, il a été inauguré en 1961 par les princes de Liège. La façade est ornée d'un vitrail représentant les géants de Wavre : Jean, Alice et le Maca. Accroché aux grilles du perron on peut voir une statue du Maca. Maca est le surnom des Wavriens. A l'intérieur, il faut surtout admirer le cloître dont la restauration est particulièrement réussie.

L'église Saint Jean-Baptiste, l'église de Wavre, édifiée vers 1476, est de style ogival décadent. Restaurée en 1905 elle est aujourd'hui encore l'objet d'une restauration suite aux dommages de la dernière guerre. A l'intérieur on y trouve un tableau de Polydore Beaufaux, peintre wavrien ayant obtenu le Prix de Rome, représentant Saint Charles Borromée donnant la communion à des victimes de la peste, les fonts baptismaux qui sont du XVIIe siècle ainsi qu'un boulet de canon encastré dans un pilier de la nef, boulet datant de la bataille des 18 et 19 juin 1815 (Waterloo).

L'église Notre-Dame de Basse-Wavre, où, depuis 9 siècles est honorée, sous le vocable de Reine de Paix et de Concorde, la Sainte Vierge. L'église, du style Renaissance, fut transformée dans sa forme actuelle au début du XVIIIe siècle. Le chœur date du XVIe siècle et est de style ogival. La partie la plus ancienne est la chapelle de Notre-Dame, construite en solides moellons et que l'on peut supposer remonter au XIIe siècle. L'église renferme une très belle statue de la Vierge datant de 1725-1730 ainsi qu'une châsse contenant de nombreuses reliques de saints. Cette châsse en cuivre doré a été offerte en 1628 par l'archevêque Boonen.

La Ferme des Templiers, près de Tombeek, dont on trouve mention déjà vers 1139 quand Godefroid Ier, duc de Brabant, donna cette propriété au célèbre Ordre des Templiers. Une très jolie petite chapelle complète cette important domaine.

La Ferme de Bilande, a été construite vers 1170 par l'abbaye d'Affligem. Les bâtiments actuels datent de 1784.

La Ferme de l'Hosté, est une vieille ferme qui fut jadis la cense seigneuriale. Dans les prés voisins se trouvait autrefois le château des Seigneurs de Wavre, qui fut démoli en 1506.

Le Château de la Bawette est déjà cité en 1440. Il est la propriété de la famille Le Hardy de Beaulieu.

Le Coteau des Hayettes où des fouilles entreprises en 1905 firent apparaître les vestiges d'une villa romaine qui dut être l'une des plus remarquables de nos provinces. Sa façade ne comptait pas moins de 130 mètres de longueur, avec une colonnade de 110 mètres. Une de ses pièces présentait une surface de 90 m², tandis que l'ensemble comportait une installation de bains comprenant une piscine ronde de 6 m de diamètre avec dallage de marbre. Ces vestiges furent recouverts en 1917 pour en assurer une meilleure conservation.

Le Plateau de Stadt qui fut apparemment un camp romain et où la vigne fut cultivée au Moyen âge.